Zeitschrift: Energeia : Newsletter de l'Office fédéral de l'énergie
Herausgeber: Office fédéral de l'énergie
Band: - (2014)
Heft: 4

Artikel: En-dehors des interdictions et des prescriptions
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-643664

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

En-dehors des interdictions et des prescriptions

Andreas Diekmann, professeur à l'EPFZ, étudie ce qui nous motive dans nos comportements énergétiques. Il reconnaît l'adage: petites causes, grands effets.

Qu'est-ce qui va nous inciter vraiment à économiser de l'énergie? Il serait naïf de croire que chacun en prendra l'initiative de lui-même. Cela fonctionne tout au plus lorsque l'effort à fournir est minime, comme par exemple dans le recyclage des déchets. En l'occurrence, le souci de l'environnement peut encore être renforcé par la proximité des conteneurs pour le verre et le papier. Si au contraire c'est le besoin de confort qui prédomine, l'environnement peut aller se faire voir, comme par exemple chez ceux qui prennent l'auto pour de courts trajets en ville.

Selon Andreas Diekmann, professeur de sociologie à l'EPF de Zurich, ces choix dépendent de la personne et de la situation où elle se trouve. «Il existe certes des incitations économiques plus efficaces que d'autres. Mais il n'y a pas de règle générale à ce sujet.» Selon lui, les prescriptions et interdictions se justifient éventuellement lorsqu'il s'agit de faire admettre des exigences de sécurité et des normes techniques. Dans des situations extrêmes, le gouvernement peut même se voir contraint de recourir à des mesures drastiques. Ainsi, la Seconde Guerre Mondiale a amené la Suisse à rationner la consommation d'énergie.

Inconvénients de l'interdiction

Il faut éviter au possible d'interdire sans nécessité absolue, cela pour deux raisons, selon Diekmann: «L'interdiction ignore les besoins individuels, et elle n'invite pas à surpasser les exigences.» En effet, une entreprise ne cherchera guère à aller au-delà des valeurs-limites légales, même si des économies supplémentaires étaient possibles à moindres frais. L'incitation la plus forte résulte selon lui d'une réglementation reposant sur le principe du pollueur-payeur: que celui qui consomme plus d'énergie la paie plus cher. «L'idée du commerce des émissions est séduisante, car elle incite les entreprises à produire avec moins d'énergie en investissant dans l'innovation technique. Toutefois, les certificats semblent être commercialisés à des prix bien trop bas pour exercer l'effet escompté.» La raison en serait que l'industrie européenne s'est vu attribuer une part beaucoup trop élevée de certificats. Il conviendrait donc d'en retirer une partie du marché, meilleure solution pour contribuer à réduire les rejets de CO_2.

Les prescriptions sur des standards énergétiques sont également appropriées selon le professeur à l'EPFZ. L'étiquette-énergie – parmi d'autres éléments – permet au client de s'informer avant l'achat sur l'efficacité énergétique du produit, tout en le laissant seul maître de son choix. Le dilemme subsiste si le lave-linge le moins gourmand coûte beaucoup plus cher que celui qui relève d'une catégorie moins économe. Dans ce cas, le renchérissement du courant apporterait davantage.

«Ce qu'il nous faut, c'est davantage de technologies intelligentes, et un renchérissement de l'énergie.»

Modifier l'option initiale

A côté de telles incitations économiques réelles, le professeur et son équipe examinent l'influence possible d'incitations douces. Une de leurs études repose sur l'hypothèse que le courant vert constitue l'offre standard du fournisseur. La clientèle sera-t-elle plus nombreuse à en profiter, sachant qu'il faut intervenir si l'on veut modifier cette option? «Il arrive qu'une mesure toute simple entraîne d'importants changements de comportement.»

«Les autres»

Une étude devrait porter sur la consommation d'énergie, considérée comme une norme sociale: comment se comporteront des personnes pouvant connaître à tout moment leur consommation, par exemple au moyen d'une app? Il ressort d'un rapport émanant de l'Université de Lausanne (Compteurs intelligents, conseils ou comparaison sociale: Qu'est-ce qui influence la consommation d'électricité?) que des ménages ayant directement accès à leur consommation de courant, par exemple au moyen d'un Smart-Meter, en consomment quotidiennement 3,2% de moins. De même, la consommation des tiers peut influencer la nôtre, comme on l'a observé aux USA. Diekmann suppose qu'il existe aussi des Suisses qui font leurs choix en fonction de la consommation de courant normale pour un ménage.

Le professeur de sociologie souhaiterait savoir aussi dans quelle mesure des récompenses symboliques produisent l'effet escompté. Il a observé à Toronto le cas de personnes ayant reçu une telle récompense pour avoir dépensé davantage afin de se payer du courant vert. La décoration pouvait être plantée dans le jardin, bien en vue des voisins.

Astuces techniques

L'incitation douce peut entraîner quelques économies, selon le Pr Diekmann, alors que de simples appels à la raison ne sont guère utiles. En revanche, certaines techniques, même peu sophistiquées, aident. Nombre d'hôtels modernes se servent d'une carte que le client emporte en quittant sa chambre, provoquant l'extinction de l'éclairage. Sans cet accessoire, bien des clients auraient un comportement moins exemplaire. «Ce qu'il nous faut, déclare Diekmann, c'est davantage

de technologies intelligentes, et un renchérissement de l'énergie.» Il fait valoir qu'aux USA par exemple, seul le renchérissement de l'essence a relancé, il y a quelques années, les ventes de véhicules européens plus petits et moins gourmands à l'usage.

Mais selon lui, la catastrophe de Fukushima n'a pas provoqué de changement des comportements individuels. Elle a pourtant entraîné un revirement politique dans plusieurs pays. «Soyons francs: Bien des gens continent à faire simplement ce qui les amuse, si c'est à leur portée: ils vont en vacances aux Caraïbes et se déplacent en auto, quittes à recycler quelques bouteilles par acquis de conscience.» C'est sur ces prémisses que Diekmann base sa recherche fondamentale, visant à définir les conditions propres à amener les gens à mener leur vie en conscience du défi énergétique. *(bra)*

A quelle catégorie de consommateurs d'énergie* vous rattachez-vous?

L'idéaliste
Convaincu, vous affichez dans tous les domaines un comportement parfait dans l'optique énergétique. Vous êtes prêt à accepter pour cela certaines dépenses spécifiques et à placer au second plan votre besoin de confort. Vous êtes parfaitement conscient des retombées de vos actes, et confiant de provoquer un changement positif.

L'inconséquent
Connaissant le défi énergétique, vous êtes prêt à consentir certains sacrifices pour le relever. Mais dans le quotidien, vous n'agissez pas systématiquement dans ce sens.

Le consommateur économe d'énergie
Vous vous engagez avec force en faveur des économies d'énergie tant que cela n'exige aucun sacrifice financier. Mais vous rejetez toute mesure politique impliquant un surcoût. Vous percevez par ailleurs une certaine pression sociale en faveur des économies d'énergie.

Le matérialiste
Vous n'avez que peu d'intérêt pour le défi énergétique. Surtout dans les domaines de la mobilité et de l'alimentation, cette indifférence est très prononcée. Vous ne prenez des mesures de rationalisation énergétique, motivées financièrement, que dans le ménage.

Le confort d'abord
Que vous économisiez l'énergie est plutôt improbable. Vous ne croyez pas que la consommation croissante soit un problème de société. Partant, vous ne vous en sentez pas responsable. Votre confort personnel prime le souci d'économiser l'énergie.

Le consommateur réfléchi, axé sur son plaisir
Vous n'êtes guère motivé à adopter un comportement économe d'énergie, car vous ne désirez pas renoncer à votre confort. Pourtant conscient des effets d'une consommation élevée, vous ne vous sentez pas responsable d'y porter remède en évitant le gaspillage. Et vous croyez ne pouvoir économiser que marginalement sur votre consommation d'énergie.

** B. Sütterlin, T. A. Brunner, M. Siegrist (2011): «Who puts the most energy into energy conservation? A segmentation of energy consumers based on energy-related behavioral characteristics.»*